Introduction

L'objet de ce livre est une présentation de la foi chrétienne dans le contexte de deux horizons : la foi apostolique toujours confessée par l'Église, et les défis des nouvelles attitudes sociales et culturelles qui secouent l'Occident.

Voici, en bref, ce que le lecteur découvrira dans ces pages :

Le contenu de la foi chrétienne est présenté de façon systématique, à la lumière de l'histoire du salut biblique, c'est-à-dire de façon structurée et cohérente. Son objet est de faire ressortir ce qui est central dans les saintes Écritures, sans s'attarder sur l'éventail d'interprétations possibles que chaque question abordée soulève ou a soulevées. Tout est présenté dans une perspective biblique, référence étant faite, là où cela est nécessaire, à la diversité des confessions chrétiennes et à des points de vue théologiques différents des miens.

La foi évangélique issue de la Réforme est ainsi articulée sans que soient confondus orthodoxie et traditionalisme. La première se soumet à l'Écriture comme norme et cherche à l'appliquer, alors que le second tend à rester figé dans le temps. L'orthodoxie évangélique est soucieuse de fidélité à l'enseignement biblique ; le traditionalisme obscurcit celui-ci, comme le font aussi les compromis avec les idéologies du (post)modernisme. Les cinq *sola* du protestantisme classique en décrivent l'essentiel – l'Écriture seule, le Christ seul, la foi seule, le salut par la grâce seule, pour la gloire de Dieu seul.

Le plan cherche à suivre le narratif de la grâce de Dieu dans la révélation biblique au sein d'un monde multireligieux — la spécificité de la foi chrétienne ; l'amour de Dieu dans la création une et diverse ; le monde en exil et le chaos engendré par la révolte humaine ; la création refondée grâce à l'intervention personnelle de Dieu par le Médiateur Jésus-Christ ; la vie restaurée en union, par la foi, avec lui ; la nouvelle création présente déjà et éternelle en Christ. La participation à l'*amour* étonnant de Dieu est la source de la *foi*, qui fonde l'*espérance* d'un monde meilleur.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Une perspective missionnelle. Chaque génération, y compris celle de la post-vérité, se doit de témoigner de la foi biblique. Aujourd'hui, des problèmes nouveaux se posent : la culture ambiante offre l'opium du peuple en petits sachets pré-emballés. Les idolâtries de l'homme sans Dieu revêtent différentes formes, avec les tentations du totalitarisme, de la domination, de l'illusion du progrès… tandis que la planète chancelle au bord du précipice. La foi chrétienne, qui est radicalement cohérente et sensée, invite à accepter son présupposé de foi, à savoir que le Dieu de la Bible, qui est infini et personnel, est le seul vrai Dieu. Différent de tout ce qui existe en ce monde, il donne des assurances meilleures. Dieu est le garant d'un véritable humanisme, de l'avenir de l'univers et du salut de l'humanité.

Une lecture continue. Contrairement à certains ouvrages de théologie « systématique » qui sont écrits avec l'idée que chaque chapitre sera lu de façon isolée, celui-ci est écrit pour faciliter une lecture continue et présente un développement progressif. Suivant la structure biblique Création-chute-rédemption en Christ, sa présentation offre une narration réaliste du destin humain.

De façon pratique, et pour accompagner le lecteur, des encadrés présentent des informations complémentaires. À la fin de chaque chapitre, des textes bibliques, des questions et des lectures sont proposés pour aller un peu plus loin. Si de nombreuses références sont faites à des ouvrages en anglais, cela n'implique aucune supériorité culturelle, mais provient simplement du fait que cette langue est, aujourd'hui, malheureusement penseront certains, le latin de la communication théologique. De nombreux ouvrages évangéliques sont ou écrits ou traduits en la langue de Shakespeare.

> Le Seigneur fait grâce, il est rempli de compassion, il est lent à la colère et plein de bonté. Le Seigneur est bon envers tous, sa compassion s'étend à toutes ses œuvres. Toutes tes œuvres te loueront, et tes fidèles te béniront. (Ps 145.8-10)

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

PARTIE I

La spécificité de la foi chrétienne

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CHAPITRE 1

Le monde change

1. D'une religion majoritaire à une foi minoritaire
2. Apologie d'une foi minoritaire
3. La recherche de l'épanouissement humain
4. Le défi de l'individualisme radical



Le monde a changé lorsque, en 312 de notre ère, avant la bataille du pont Milvius près de Turin, l'empereur romain Constantin s'est converti au christianisme. Eusèbe de Césarée, le témoin des débuts du christianisme, raconte : « Vers l'heure du soleil de midi, au moment où le jour commençait à décliner, il dit avoir vu de ses yeux, en plein ciel, au-dessus du soleil, un trophée en forme de croix, fait de lumière, avec une inscription accolée qui disait : "Vaincs par ceci"[1]. » La persécution des chrétiens se met alors à décliner et, l'année suivante, l'édit de Milan décriminalise le culte chrétien. En 380, l'Église est déclarée Église de l'Empire romain. Ainsi naît le césaropapisme, dont l'existence devait durer et dominer dans les empires, en Orient et en Occident, jusqu'à l'aurore des nationalismes modernes.

Le césaropapisme

Le monarque chrétien (César), dans un désir de domination territoriale, se prend pour le garant de l'orthodoxie chrétienne et cherche à exercer son pouvoir dans le domaine spirituel (du pape). Problème : si l'empereur devient le chef de l'Église, le pape est-il soumis à l'empereur en tant que citoyen romain ou l'empereur est-il soumis au pape en tant que chrétien ? Le césaropapisme se manifeste chaque fois que le pouvoir civil dirige l'Église ou que les deux pouvoirs

1. Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, I, 28, 2, trad. Marie-Joseph Rondeau, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », nº 559, 2013, p. 219, 221. Écrit vers 337 à 339, l'exactitude historique de ce récit est considérée comme douteuse.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

se confondent. Ses manifestations sont multiples et il a revêtu différents visages durant les siècles de chrétienté. Ainsi, un écart s'est creusé entre la chrétienté et le Nouveau Testament selon lequel Jésus-Christ est le seul souverain de l'Église où il règne directement par sa Parole et son Esprit.

Tel est le début du feuilleton des conflits qui ont existé entre les deux pouvoirs tout au long de la chrétienté, situation dépassée en Occident par le déclin récent du christianisme et par la sécularisation, même si des restes en existent toujours, par exemple dans les Églises nationales des pays européens. On observe aussi un renversement total du rôle de l'Église et du témoignage chrétien dans la société décrite par Jésus lui-même et par ses apôtres.

Le christianisme, de minorité méprisée et persécutée, est devenu progressivement majoritaire ; il a maintenu cette position en Occident jusqu'au XX^e^ siècle. Désormais, la situation de l'Église dans la société est l'inverse de celle qu'ont connue les fondateurs du christianisme – les apôtres, les confesseurs et les martyrs. Ce n'est qu'à partir de la Réforme protestante au XVI^e^ siècle que cette situation a commencé à changer pour en arriver, en Occident, au début du XXI^e^ siècle, à un renversement qui place l'Église dans une situation minoritaire. Cette réalité nouvelle favorise un rapprochement des chrétiens d'Occident avec leurs frères et sœurs vivant dans les pays en voie de développement où ils constituent une minorité opprimée ou persécutée.

Tel est le paradoxe actuel : une minorité chrétienne persécutée dans un pays en voie de développement ou, éventuellement, en Occident, présente des ressemblances plus étroites avec l'Église des apôtres et avec l'expérience des premiers chrétiens persécutés qu'avec celle de la période de la chrétienté[2].

1. D'une religion majoritaire à une foi minoritaire

La plupart des chrétiens et des Églises en Occident ne sont pas encore conscients des implications de cette nouvelle situation ; ils continuent d'agir comme s'ils étaient majoritaires et, dans le cas du catholicisme romain, rêvent au retour de la chrétienté. Mais seuls les chrétiens et les Églises qui vivront conformément à la foi des premiers chrétiens pourront résister ; ainsi ils deviendront, sans doute, encore plus minoritaires, sauf si un réveil – tant espéré – du

2. Cf. Michael Green, *L'évangélisation dans l'Église primitive. Le développement de la mission chrétienne des origines au milieu du troisième siècle*, Saint-Légier/Annemasse, Emmaüs/Groupes Missionnaires, 1981.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

christianisme se produit ; les « chrétiens » sociologiques et les Églises pluralistes sont destinés à disparaître à plus ou moins long terme.

Dans les ouvrages chrétiens, y compris dans les théologies systématiques, la tentation est grande de s'exprimer comme si l'Église en Occident était toujours en situation majoritaire. Les discussions sont trop souvent présentées comme cela a toujours été fait, en dialogue avec d'autres interprétations théologiques, comme si les textes bibliques ne permettaient pas d'autres explications. Une telle attitude n'est plus possible face à la situation minoritaire que commence à connaître la foi chrétienne. L'Église ne doit plus continuer à jouer comme si elle était à domicile, comme elle le fait encore souvent car, en Occident, elle joue désormais à l'extérieur et se doit de modifier sa tactique. Le narratif de notre culture post-vérité diffère du narratif biblique chrétien ; il lui est même opposé en matière de foi et d'éthique. De nouveaux enjeux existent, de nouvelles questions sont posées à notre foi ; il faut trouver des réponses.

Nous essayerons, dans les chapitres qui suivent, de réorienter notre barque en effectuant de petits coups de gouvernail, d'apporter de modestes contributions à une démarche devenue nécessaire. Mais, avant de procéder à cela, il est nécessaire de prendre la mesure de la réalité, d'en discerner les origines et le caractère et de percevoir qu'une situation minoritaire n'est pas nécessairement négative.

2. Apologie d'une foi minoritaire

Pour certains croyants présents dans les pays anciennement protestants ou catholiques romains, le christianisme doit être majoritaire dans la société sinon il n'y a plus qu'à désespérer. La nostalgie pour une situation qui n'a pas réellement existé empêche souvent de faire face aux défis du temps présent. En Europe, alors que les musulmans acceptent pleinement leur situation de minorité et agissent en conséquence, les chrétiens ont bien souvent des difficultés à faire de même[3]. Pourtant accepter pleinement une situation de minorité pourrait les conduire à lire l'Évangile d'une manière différente et à avoir un témoignage, en paroles et en actes, plus fidèle et rayonnant.

La minorité et la marginalité sont des réalités concrètes que le Maître lui-même a connues dans sa vie terrestre. Jésus est seul, avec douze disciples,

3. Voir l'analyse de Gilles Kepel, *Les banlieues de l'islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Seuil, 1987, rééd. « Points essais », 2015 et *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, « Folio », 2003.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

contre Satan, le monde des pharisiens et celui du pouvoir romain, et il finit abandonné à Golgotha. Mais sa situation d'exclu ne semble jamais l'avoir opprimé. Dans le monde gréco-romain, l'Église a débuté avec les voyages missionnaires et les épîtres d'un appelé, Paul, qui a bouleversé le monde. Plus tard, Athanase a été « seul contre le monde » pour défendre, en exil, la vérité de l'humanité et de la divinité de Jésus. Martin Luther n'a pas eu des millions d'amis sur Facebook, il était seul contre l'empereur Charles Quint et le pape. Les grands témoins de Dieu dans l'histoire du salut sont des solitaires : Abraham, Moïse, Jérémie, Élie, Élisée et les prophètes ; ils ont été appelés, ils détenaient une vérité et ils ont accompli leur destin sans faillir, même si parfois ils ont trébuché. N'oublions pas que Dieu ne décide et ne fait jamais rien comme nous le ferions, si nous étions à sa place ! L'Évangile valorise et donne de l'énergie à une minorité. À cela rien d'étonnant si nous nous approprions le texte de 1 Corinthiens 1.26-30 : « Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon le monde, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses […] qu'on méprise celles qui ne sont pas ; pour réduire à rien celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu. »

Un des textes significatifs à ce sujet, parmi d'autres, est Luc 12.32 : « Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » Le contexte de cette exhortation est l'inquiétude des disciples face aux choses recherchées par « les nations du monde ». Jésus n'érige pas en principe l'importance d'un troupeau nombreux ; il est merveilleux que le royaume soit donné à une minorité sans apparence.

L'espérance du « petit troupeau »

« Les croyants, comme un petit troupeau de brebis sans défense, surtout par rapport aux grandes nations du monde, sont peu nombreux et peu puissants, mais ils n'ont pas à avoir peur. Parce que pour son bon plaisir, leur Père céleste a donné le royaume à ceux qui le cherchent, qui le possèdent déjà en principe et reçoivent sa bénédiction, et qui, à la fin de l'âge, le recevront dans sa plénitude[4]. »

Comme dans l'Ancien Testament, le « troupeau » c'est le peuple qui appartient au Seigneur ; il a un berger, qui nomme des sous-bergers pour le faire paître[5]. Il s'agit du peuple eschatologique de la fin des temps, racheté par le

4. Norval Geldenhuys, *Commentary on Luke*, Grand Rapids, Eerdmans, 1951, p. 359.
5. Jean 10.16 ; 21.15.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sang du berger, qui reçoit les promesses du royaume[6]. Ce peuple est peu de chose, mais un grand avenir lui est promis. Ce qui compte n'est pas tant le nombre que le bon plaisir et le plan de Dieu, sa promesse qui, en termes d'alliance, est la récompense accordée à la fidélité. L'obsession moderne pour tout ce qui est grand – plus c'est *mega*, mieux c'est – n'a rien à voir ici. En fait, lorsque les chrétiens arrivent à prendre le pouvoir politique, ce qui n'arrive pas très souvent, ils ne savent pas vraiment quoi en faire, et lorsque des groupes chrétiens veulent établir le royaume de Dieu sur terre, ils échouent immanquablement. Rien d'étonnant à cela, car Jésus lui-même a dit que son royaume n'était pas de ce monde : « si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi […] mon royaume n'est pas d'ici-bas » (Jn 18.36). Paradoxe : celui qui affirme cela est le même qui, ressuscité, dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc faire de toutes les nations des disciples… » (Mt 28.18-19). Il faut comprendre que Jésus qui a reçu tout pouvoir l'exerce non pour établir une hégémonie sur cette terre, mais pour former des disciples, son peuple en vue du royaume à venir. C'est ainsi qu'il est illégitime de confondre le glaive du pouvoir civil et l'autorité spirituelle de l'Église, qui est la Parole du Seigneur, ce qui ne veut pas dire que les croyants peuvent se dispenser d'une action dans le domaine civil et politique.

De même, il est frappant de constater que bon nombre des paraboles de Jésus concernent des situations de minorité ; dans ce contexte minoritaire, elles évoquent le soin personnalisé, la croissance et l'accomplissement. Ces paraboles traitent d'une minorité destinée à croître de façon spirituelle : le grain de moutarde, le champ avec les mauvaises herbes, le levain, le filet et les poissons, la brebis et la drachme perdues, les ouvriers de la dernière heure, la semence dont la récolte a un rendement variable. Les minorités et les exclus sont valorisés comme dans les paraboles du publicain et du pharisien, du bon Samaritain, de Lazare et du riche, de la femme qui importune le juge inique, etc.[7].

Le secret du royaume est que sa réalité finale étonnante est tout l'inverse des situations qui semblent mener nulle part. Un principe directeur découle de la vie de Jésus lui-même, qui reflète au quotidien la « contradiction des pécheurs », à l'image du grain de blé qui est enseveli en vue de porter beaucoup de fruits. Est-ce du pessimisme ? Non, Dieu vient dans le monde selon le modèle de la semence dont la force de germination conduit au triomphe final. Contre la

6. Cf. Paul S. Minear, *Images of the Church in the New Testament*, Philadelphie, Westminster Press, 1960, p. 84-89.
7. Cf. Tom Sine, *The Mustard Seed Conspiracy*, Dallas, Word, 1981.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

dureté du monde, la récolte est préparée par la parole et la puissance cachée de Christ. La parabole du semeur « indique la merveilleuse force germinale de la semence et aussi des échecs […] elle dévoile que la venue eschatologique de Dieu dans le monde suit le chemin de la semence. Malgré le pouvoir de Satan, la dureté des cœurs, les soucis du monde et l'illusion des richesses, la récolte est préparée par la parole puissante de Dieu et par l'œuvre du Christ[8] ». Ainsi s'accomplissent les promesses eschatologiques. Dieu réduit à rien les choses qui sont, parce que Christ est la source de la vie et qu'il renverse la structure des valeurs de ce monde[9].

La vitalité d'une minorité tient à la nature de ses attitudes et de ses comportements et non à son statut social, à sa richesse ou même à son leadership. En fait, son seul véritable impact dépend de son comportement[10]. Aussi y a-t-il des avantages importants à se trouver dans une situation minoritaire assumée, c'est-à-dire dans laquelle on planifie et on agit en conséquence.

Dans une étude classique, le sociologue Serge Moscovici décrit comment les minorités actives influencent des majorités[11]. Ces minorités progressent en contestant les normes évidentes de leur milieu, et non en s'y adaptant ; elles deviennent ainsi des agents de transformation. Moscovici indique l'importance des facteurs suivants pour une minorité active :

- Avoir une activité visible, cohérente et significative. Que celle-ci ne corresponde pas à l'orthodoxie du moment est sans importance.
- S'accorder pour inviter les gens à douter de ce qu'ils ont accepté jusque-là et qui diffère de ce qu'elle propose.
- Avoir pour objectif d'élargir l'écart entre l'hétérodoxie qu'elle propose et le point de vue majoritaire, soulignant ainsi l'originalité et la valeur de sa position.

8. Herman Ridderbos, *The Coming of the Kingdom*, Philadelphie, Presbyterian and Reformed, 1962, p. 131-132.
9. Jean 12.24 ; Romains 9.27 ; 11.5 ; Ésaïe 10.22 ; 1 Rois 19.18 ; Luc 8.16-18.
10. Cf. Ernst Troeltsch et sa description de l'impact du comportement des chrétiens de l'Église primitive. *The Social Teaching of the Christian Churches*, I, Chicago, University Press, 1976 (éd. orig. 1911), p. 115-150 ; Jurgen Zangenberg et Michael Labahn (dir.), *Christians as a Religious Minority in a Multicultural City : Modes of Interaction and Identity Formation in Early Imperial Rome*, Édimbourg, T&T Clark, 2004.
11. Serge Moscovici, *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982, p. 9ss, 14ss, 164.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Malgré les qualités qui lui permettent de se déterminer, de faire le bien ou de rechercher Dieu, un gouffre est toujours présent entre ce que l'homme *est* et ce qu'il *aurait été* sans le péché et la condamnation, laquelle montre ce dont l'humanité est déchue et constitue la raison de sa frustration, de son inquiétude et de son angoisse devant la mort. Nous ne sommes plus la véritable image.

b. Jésus-Christ, l'image du Dieu invisible

Dans le Nouveau Testament, à part deux références générales à la notion d'image de Dieu, en 1 Corinthiens 11.7 et Jacques 3.9, le mot *image* (*eikôn*) est presque toujours utilisé pour Jésus-Christ comme étant l'image authentique de Dieu, celle qui restaure la notion d'image dans l'humanité. L'image de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, est *métaphorique* et pas littérale. Ainsi nous arrivons à la suggestion importante de Philip Hughes sur Christ et l'image de Dieu : la véritable image, la seule, pour ainsi dire, avec un I majuscule, est *Jésus-Christ lui-même*[31]. C'est parce que le Fils est la Parole éternelle de Dieu qu'il est la véritable Image de la divinité et qu'il s'est incarné pour la faire connaître[32].

Cette affirmation christocentrique s'harmonise avec les données néotestamentaires dans lesquelles le Ressuscité est révélé comme étant le Fils éternel de Dieu, c'est-à-dire celui qui, seul, porte l'image parfaite de la divinité. La question se pose alors, d'après Hughes, de savoir s'il est possible d'affirmer, avec Herman Bavinck ou G. C. Berkouwer, que l'homme *est* l'image de Dieu. L'humanité et l'image sont identiques ; il est illégitime de réduire le contenu de l'image à un aspect de la nature humaine – la personnalité ou l'individualité de l'homme, ses capacités, assorties à une notion de « restes » de l'image après la chute. Cette approche réduit l'image à une notion de rationalité ou d'intelligence chez l'homme proche de l'humanisme. À l'opposé, dans la création et la rédemption, l'homme est seulement *à l'image de l'Image*. La vraie Image est la Parole de Dieu, la vraie révélation, le Dieu-homme incarné.

Jésus la vraie Image de Dieu

- 2 Corinthiens 4.4 : « le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées (des incrédules), afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu » ;

31. Hoekema, *Created in God's Image*, p. 73-91, affirme la même chose sans en tirer les conséquences pour la doctrine de l'image en général.
32. Philip E. Hughes, *The True Image : The Origin and Destiny of Man in Christ*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, p. 3-69.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

- Philippiens 2.6 : « lui qui était dans la forme (*morphè*) de Dieu[33] » ;
- Colossiens 1.15 : (Le Fils bien-aimé) « est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création » ;
- Hébreux 1.3 : « Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression (*charaktèr*) de son être, soutient toutes choses par sa parole puissante. »

L'homme est à l'image de Dieu, de façon dérivée et seconde, par l'interposition du Christ. Seul le Fils incarné est la vraie Image, la représentation réelle de la divinité. L'intérêt de cette suggestion est sa concentration sur le Christ comme centre du dessein de Dieu et sa conformité au langage du Nouveau Testament. Le fait qu'elle tourne la page après maintes disputes scolastiques sur le contenu de l'image, ses vestiges et la nature ontologique de l'image, n'est pas sans intérêt. Ainsi Hughes peut évoquer les aspects de l'image : la spiritualité, la moralité, la rationalité, l'autorité et la créativité de l'homme en tant qu'images de l'Image, lesquelles ne sont complètes *de façon personnelle* qu'en Christ. Hughes est d'avis que, dans le Nouveau Testament, non seulement l'utilisation du mot *image*, mais aussi celle des mots *Fils*, *premier-né*, *Parole*, *gloire*, *empreinte* et *forme*, soutiennent ce point de vue. Il résume : « Ainsi le Fils, qui *est* l'Image (de Dieu), en devenant homme est devenu *à* l'image, sans toutefois cesser d'*être* l'Image[34]. »

Suivant cette indication, nous pouvons dire que le Logos éternel *est* l'Image de Dieu. Quand il s'est abaissé pour s'incarner dans la chair humaine, il est devenu *à* l'image de Dieu, afin de restaurer l'image en ce qu'elle doit être.

Image de Dieu, à l'image de Dieu, restauration de l'image

- *Image éternelle de Dieu* : c'est le Fils, le premier-né, la Parole, la gloire, l'empreinte et la forme de Dieu ;
- *Image de Dieu dans la création* : Adam est créé saint, juste et intègre, à l'image de l'Image ;
- *Image incarnée de Dieu* : c'est le Fils, le premier-né, la Parole, la gloire, l'empreinte et la forme de Dieu dans la temporalité de la chair humaine ; le Fils assume de devenir à l'image en devenant homme dans l'abaissement de l'incarnation ;
- *Image restaurée* : selon la vérité, la justice et la sainteté chez l'homme perdu.

33. Oscar Cullmann dans sa *Christologie du Nouveau Testament* affirme que le mot *morphè* en Philippiens 2 est d'un sens très proche du terme *image*, sinon synonyme.
34. Hughes, *The True Image*, p. 29.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Dans l'Ancien Testament, certains psaumes, qui parlent de l'homme comme créature, peuvent appuyer cette notion d'image ; c'est le cas du Psaume 8, même si le mot *image* n'y est pas utilisé[35]. Considéré par certains exégètes comme un écho lyrique de Genèse 1.27-28, ce psaume réfléchit sur la petitesse de l'humanité comparée à l'étendue des cieux. Malgré cela, l'homme reçoit la suprématie dans la création, il est « un peu inférieur à Dieu (*Elohîm*), couronné de gloire et d'honneur… Tu as tout mis sous ses pieds » (v. 6 et 7). Dans le Nouveau Testament, ce texte est cité explicitement en Hébreux 2.5-8, dans la version des LXX, à propos du Fils à qui le monde est soumis. Selon Éphésiens 1.22, Dieu a tout mis sous les pieds de Christ en tant que chef de l'Église, et, en 1 Corinthiens 15.27, la mort sera le dernier ennemi soumis à Christ. Le Psaume 8, s'il montre que l'homme est toujours image de Dieu, comme l'affirme Hoekema, indique mieux que Genèse 1.27-28 est réellement accompli dans la véritable Image de Dieu qu'est Jésus victorieux.

c. Le renouveau de l'image

Quand on parle du renouveau de l'image, il faut considérer deux étapes, le déjà et le pas encore, fondées sur l'œuvre de Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection :

- le renouveau déjà présent de l'image selon l'image incarnée de Jésus-Christ. C'est l'étape eschatologique de la nouvelle alliance qui annonce l'avenir ;
- la restauration finale attendue – le pas encore –, qui aura lieu lors de la résurrection des morts et la présence avec le Seigneur glorifié dans la nouvelle création.

Le renouveau présent de l'image existe chez ceux qui sont en Christ, chez ceux qui lui appartiennent et qui reçoivent de lui une vie nouvelle. C'est tout à fait différent de la restauration des dons surnaturels perdus qu'enseigne l'Église romaine ou même d'un simple remplacement de ce qui a été perdu suite à la rébellion de la chute.

En quoi consiste le renouveau à l'époque présente ? Suite à ce qui a été perdu en Adam, il consiste en la remise en état de l'être humain par l'union avec le Christ, sous son autorité de chef de la nouvelle alliance et en relation personnelle avec lui, comme l'apôtre Paul le rappelle dans deux textes clés, Éphésiens 4.24 et Colossiens 3.10 :

35. Cf. Psaumes 2, 19, 24, 110, 139.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

- « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité » ;
- « vous avez revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle pour parvenir à la vraie connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé ».

La restauration produit un homme nouveau juste et saint, ainsi qu'une connaissance de la vérité selon Dieu. Ainsi, l'image de Dieu reçoit en Christ une forme nouvelle et inaliénable, plus élevée que celle qui a existé en Adam, car la nouvelle créature est unie au Christ ressuscité. En Éphésiens, cette restauration est selon Dieu (*kata theon*) ; en Colossiens, elle est selon l'image (*kat' eikona*) du Créateur. Il y a là une comparaison évidente entre la création et la nouvelle création. En Colossiens 3.10, le parallèle avec Genèse 1.26-27 est difficile à ne pas voir ; l'homme est renouvelé « selon l'image de celui qui l'a créé ». La conclusion est que ce que l'homme a perdu lors de la chute est restauré par la nouvelle relation établie avec Dieu en Christ. Ce qui existe dans la restauration a dû exister dans la création. Lors de sa régénération, l'homme reçoit à nouveau ce qu'il a perdu par le péché, c'est-à-dire sa justice, sa sainteté, sa connaissance de la vérité. Ces réalités sont les dons que Jésus-Christ a gagnés pour les nouvelles créatures. C'est en Christ seulement que l'image est restaurée, et cela n'arrive qu'en « revêtant » Christ.

La restauration de l'image en Christ

« Parce que Christ est l'image parfaite, devenir plus semblable à Dieu, c'est devenir plus semblable au Christ. Cela signifie suivre l'exemple du Christ, essayer de vivre comme il a vécu. Galates 3.27 exhorte à revêtir Christ ou à s'habiller de Christ (Rm 13.14). Revêtir Christ signifie vivre une vie nouvelle en tant que membre du corps du Christ (1 Co 12.12-13). Le croyant est à l'image de Dieu comme quelqu'un qui appartient au corps du Christ, lequel est l'Image unique de Dieu[36]. »

L'homme non régénéré vit donc dans un état fait de contradictions : il est toujours une personne à l'image de Dieu tout en étant l'image de Dieu opposée à Dieu, vivant dans l'injustice, la « non-sainteté », ne connaissant ni la vérité, ni son état réel, ni Dieu, le Créateur.

36. Hoekema, *Created in God's Image*, p. 89.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

3. Jésus restaure l'image

À la lumière des considérations précédentes, quelques remarques peuvent être faites à propos des éléments figurant dans la reconstruction de l'image de Dieu selon Christ. Jésus-Christ restaure l'être humain dans son individualité relationnelle conformément au dessein du Créateur. Comme le dit Calvin Seerveld : « Être créé veut dire être une réalité individuelle, ordonnée de façon cosmique, avec une différence irréductible, une entité identifiable et ré-identifiable parmi d'autres entités comparables… Cette structure individualisante est une donnée ontique de la création[37]. »

Cette affirmation est importante, non seulement sur le plan anthropologique, mais aussi pour des raisons christologiques. Chaque femme, chaque homme est à l'image de Dieu en tant qu'individu et en tant que personne, dont le cœur est comme la boussole. La personne a une assise dans la vie, le souffle, un corps, un vécu concret sur le plan de la fonctionnalité, déchue et destinée à la mort en Adam. Cette orientation est redirigée vers Dieu par le Christ et en lui. Ayant accepté de toute éternité de venir comme médiateur et sauveur de la vie humaine, Christ peut seul « composter » notre humanité de créature et refaire de nous des personnes à l'image de Dieu, dont le destin est intimement associé au sien. Nous sommes des hommes, au sens générique, déchus en Adam, renouvelés en Christ, « l'image du Dieu invisible » qui a accepté, selon le plan éternel de Dieu, de devenir homme pour nous sauver.

Lors de la création, l'homme est un être aux multiples fonctions, dont le centre est sa nature personnelle. John Frame établit une distinction entre l'image de Dieu comme *ressemblance* et l'image comme *représentation*[38]. La *ressemblance* concernerait la nature humaine et sa constitution ; elle inclurait l'excellence morale de l'homme et sa capacité éthique à communier avec Dieu. Cette ressemblance de l'image de Dieu dans le domaine de la nature a été perdue en Adam dont la rébellion a suscité la fin de son intégrité morale. La *représentation*, quant à elle, consisterait en la triple fonction, dans la création, de prophète, de prêtre et de roi (avec les corrélats d'autorité, de consécration et de présence). Cette distinction permet de faire la différence entre la nature de l'homme et son destin. Après la chute, l'homme est toujours un être humain,

37. Calvin Seerveld, « A Christian Tin-can Theory of Man », *Journal of the American Scientific Affiliation*, juin 1981, p. 75.
38. Frame, *Systematic Theology*, p. 785.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

mais son destin a pris un aiguillage étranger à sa nature qui ne correspond plus à son destin dans la création[39].

Christ et la transformation par l'Esprit

« Christ est l'image parfaite de Dieu à laquelle nous sommes rendus conformes, suite à notre restauration, de telle sorte que nous ressemblons à Dieu en vraie sainteté, justice, pureté et intelligence [...] Maintenant cette image transparaît chez les élus en partie, ou plus ou moins clairement, parce qu'ils sont régénérés par l'Esprit, mais elle ne sera pleinement réalisée qu'au ciel[40]. »

Ce que Jésus accomplit en tant que vraie Image de Dieu est le renouvellement de la nature de l'homme dans le domaine éthique (la ressemblance), à savoir la conformité à la volonté de Dieu. Dans le domaine du service de Dieu, Jésus a complètement et parfaitement vécu en harmonie avec Dieu le Père en tant que prophète, prêtre et roi, en tant que vérité, chemin et vie[41]. Ainsi, comme vrai homme, il a réorienté de façon radicale le destin de l'humanité, la faisant passer de la mort à la vie. Cette nouvelle vie se manifeste, comme auparavant l'ancienne vie d'aliénation en Adam, dans trois compartiments de l'existence humaine : envers Dieu comme Seigneur, envers les autres comme prochains et envers le monde par un comportement écologique vis-à-vis de la création. Ainsi, comme deuxième Adam et chef de la nouvelle humanité, pendant son incarnation, Jésus a vécu une obéissance parfaite envers Dieu et sa volonté, en communion avec Lui. Il l'a fait dans l'intérêt des autres, en se sacrifiant pour les pécheurs dans un acte magnifique d'altruisme afin de sauver ses frères et sœurs. Il a aussi vécu cette existence intègre dans le cadre du monde créé, manifestant par ses miracles – concernant la nature, la vie et la mort –, son pouvoir de guérir une création malade. Sa vie personnelle manifeste qu'à la Résurrection, la création sera libérée de ses souffrances.

Étant déchue de son état originel, la création est soumise au dérèglement du mal. Elle est donc incurable et les problèmes écologiques apparaissent

39. Bray, *God is Love*, p. 287-291, distingue entre la nature humaine, *humanitas*, qui subsiste malgré le péché, et la personne de l'homme qui connaît la corruption et la mort. Cf. l'ouvrage classique de Reinhold Niebuhr, *The Nature and Destiny of Man*, 2 vol., Londres, Nisbet, 1943.

40. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, I, xv, 4, p. 140.

41. Les notions de prophète, prêtre et roi seront abordées dans le volume II, chapitre 28 sur la vocation de l'homme et sur la vocation du Christ comme médiateur.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

insolubles[42]. Au lieu de guérir, les progrès techniques ne font qu'alimenter les menaces de destruction de la planète. Impossible de revenir au « jardin » ou à un état de la nature tel que J.-J. Rousseau l'a préconisé. Par lui-même l'homme ne pourra pas redresser ce qui est mal orienté, ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas prendre des mesures utiles et bienfaisantes pour éviter le pire. Mais les sauvetages que l'homme accomplit n'ont rien à voir avec la rédemption de Dieu. Jésus-Christ, qui est le grand docteur en science écologique, supprimera les ravages opérés sur la planète dans une nouvelle création, au sein de laquelle il est déjà à l'œuvre en tant que « premier-né » de la création. Il est insensé de s'imaginer que l'être humain puisse être son propre sauveur ou celui du climat. La prise en charge du salut est heureusement entre les mains de Christ, non seulement du salut de la planète en grande souffrance, mais aussi de celui des êtres humains. Ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas pour Dieu, le Seigneur, vainqueur de la mort en Christ[43].

4. Notre image humaine

Au XX^e^ siècle, la culture a été profondément influencée par la philosophie de Friedrich Nietzsche et son idée de l'*Übermensch*, qui rejette la morale misérable du judéo-christianisme et de Jésus. Le surhomme se libère de la transcendance pour devenir le maître grâce à une volonté de puissance et de résistance créative, à la manière d'un danseur sur une corde raide[44]. Mais, sur le plan historique, les choses se sont passées autrement. La volonté de puissance a bien donné naissance à un clan d'êtres destructeurs du monde et s'exprime aujourd'hui par un capitalisme sauvage qui fait de l'homme un objet de consommation, un troupeau de moutons guidés par leurs sentiments. Tel est l'*Antéchrist,* opposé à tout ce que Jésus représente.

Ce qui domine dans la société de la post-vérité est un esclavage vis-à-vis de l'image de soi, créée pour faire de la personne un être nouveau transformé à l'image du groupe, quel que soit celui-ci. Cette image est d'abord ce qui nous façonne, avant d'être projetée dans l'identification aux autres. Tout est fait pour que cette image recueille l'approbation de l'entourage. Au commencement était le selfie… Mais la société de l'image transforme les personnes en objets qui, une fois consommés par l'employeur, le groupe d'amis, le lobby, les médias, se trouvent isolés, dévalorisés, devenant comme des détritus et donc

42. Romains 8.18-25.
43. Luc 18.27.
44. André Dumas, « Nietzsche déçu par Jésus », *Hokhma*, n° 2, 1976, p. 1-10.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

des victimes. Des jeunes se mutilent, se suicident, se désespèrent de la pauvre image qu'ils ont d'eux-mêmes, des employés ont une image qui ne correspond plus à celle que recherche l'entreprise, les personnes âgées ne sont plus utiles à la société et leur famille souhaite s'en débarrasser. Bref, la société postmoderne est devenue le « meilleur des mondes » dans lequel l'hospitalité et l'altruisme font cruellement défaut.

Dans un monde orwellien à l'image de celui de *1984*, il n'y a pas de place pour des chrétiens dépourvus de courage. Pour y survivre, il faut être des non-conformistes résistants. Qui peut vivre transformé selon l'image de Christ et refléter cette ressemblance auprès de son entourage ? Personne n'oserait y prétendre. Mais l'Esprit de Christ, vivant en nous et donnant la vie, peut réaliser ce qui, à nos yeux, est inimaginable. Et le croyant se renouvelle de jour en jour en restant près de celui qui est l'Image de Dieu. Il se plonge dans les récits des Évangiles, reste en communion avec Jésus par la prière, le prend comme modèle de vie, s'efforce de lui ressembler en changeant de comportement. En tout cela, il trouve la joie, car il connaît Dieu, ses promesses ainsi que la nouvelle communauté de son peuple rassemblé dans l'attente de son royaume. En Jésus, l'homme, nous voyons celui qui est la véritable humanité, car il est sans péché, ce mot détesté par *Zarathoustra.* Il incarne l'amour de Dieu et du prochain : son altruisme, sa compassion, sa compréhension, son intégrité, son courage, sa fortitude, sa foi, sa persévérance, sa sainteté, sa tendresse, sa générosité nous donnent le modèle de ce qu'est être à l'image de l'Image de Dieu. Dans la mesure où nous ressemblons à Christ, l'image que nous reflétons sera agréable à Dieu et à nos prochains.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Remerciements 9

Introduction 11

Partie I
La spécificité de la foi chrétienne

Chapitre 1. Le monde change 15
1. D'une religion majoritaire à une foi minoritaire 16
2. Apologie d'une foi minoritaire 17
3. La recherche de l'épanouissement humain 22
   a. La grâce plus que la nature 23
   b. La conscience devant Dieu 24
   c. Les variétés du modernisme humaniste 24
   d. L'individualisme radical du postmodernisme 27
   e. Résumé 28
4. Le défi de l'individualisme radical 29
   a. Le christianisme coupable 30
   b. L'État prend tout en main 30
   c. L'obligation de la tolérance égalitaire 30
   d. Moi et mon image 31
   e. Le passé dans le brouillard 31
Conclusion 32
   Lectures bibliques 34
   Questions 34
   Lectures complémentaires 34

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 2. La religion et le sens universel de Dieu ... 35
1. Un bilan négatif ... 36
2. Dieu et la religion ... 37
3. Le sens de Dieu ... 41
4. Le sens de Dieu, textes bibliques ... 47
Conclusion ... 50
Lectures bibliques ... 52
Questions ... 52
Lectures complémentaires ... 52

Chapitre 3. De la religion aux religions ... 53
1. Le sens de Dieu et le monothéisme ... 54
2. Le monothéisme originel ... 56
3. Monothéisme, religions, violence ... 59
4. Les trois « religions du Livre » ... 61
5. L'idolâtrie ... 64
6. Quel chemin vers Dieu ? ... 67
a. L'inclusivisme ... 68
b. Le pluralisme ... 68
c. L'exclusivisme ... 69
Conclusion ... 70
Lectures bibliques ... 72
Questions ... 72
Lectures complémentaires ... 72

Chapitre 4. Le caractère unique de la foi chrétienne ... 73
1. Dieu, indépendant et relationnel ... 75
2. Une mission centrée sur Jésus-Christ ... 79
a. La vie ... 82
b. La connaissance ... 83
c. La justice ... 83
3. Un salut personnel ... 84
Conclusion ... 88
Lectures bibliques ... 91
Questions ... 91
Lectures complémentaires ... 91

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 5. Connaître le Dieu vivant ... 93
1. Dieu nous connaît, nous connaissons Dieu ... 94
2. Connaître Dieu, c'est dépendre de lui ... 98
3. Connaître Dieu par Jésus-Christ ... 102
4. Une connaissance personnelle ... 105
5. Connaître le Dieu incompréhensible ... 109
Conclusion ... 111
Lectures bibliques ... 113
Questions ... 113
Lectures complémentaires ... 113

Chapitre 6. La Parole de vie ... 115
1. Dieu parle et agit ... 118
2. La révélation trinitaire ... 122
3. La parole vivante de Dieu ... 125
4. La Parole active et efficace ... 129
Conclusion ... 132
Lectures bibliques ... 134
Questions ... 134
Lectures complémentaires ... 134

Chapitre 7. Révélation et inspiration ... 135
1. Acte et parole ... 136
2. Divine et humaine ... 141
3. La révélation surnaturelle ... 144
4. L'inspiration de l'Esprit ... 147
5. L'inspiration biblique ... 150
a. Jésus et l'Ancien Testament ... 152
b. Le témoignage des apôtres ... 154
c. Textes spécifiques ... 155
6. Les deux auteurs ... 156
Conclusion ... 157
Lectures bibliques ... 158
Questions ... 158
Lectures complémentaires ... 158

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 8. Le statut de l'Écriture 159
1. L'autorité de la Bible 161
2. Les attributs de la Bible 166
a. Les questions de détail 170
b. Les grandes lignes 170
c. La vision du monde 171
3. Le canon biblique 171
Conclusion 177
Lectures bibliques 178
Questions 178
Lectures complémentaires 178

Chapitre 9. La réception de l'Écriture 179
1. La tradition et l'Écriture 179
2. L'Écriture et les confessions de foi 184
3. La lecture de la Bible 188
a. Le sens fondamental de l'Écriture est naturel et littéraire 188
b. Les auteurs dans leur contexte 189
c. L'analogie de l'Écriture 190
4. La critique et ses problèmes 193
Lectures bibliques 199
Questions 199
Lectures complémentaires 199

Chapitre 10. Doctrine et vie 201
1. La doctrine chrétienne 202
2. Doctrine et théologie 207
3. Construire une foi chrétienne 211
4. Les présupposés de la foi biblique 214
Conclusion 219
Lectures bibliques 220
Questions 220
Lectures complémentaires 220

Chapitre 11. La métamorphose de la mentalité 221
1. L'esprit, le cœur et l'intelligence 222
2. La mentalité métamorphosée 226

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

a. Le déjà et le pas encore 230
b. Faire la volonté de Dieu 231
3. Une théologie cohérente 232
Conclusion 239
Lectures bibliques 242
Questions 242
Lectures complémentaires 242

Chapitre 12. Un monde à la dérive… 243
1. La misère morale d'un monde « idéologisé » 243
2. Structuration de la résistance 246
3. Du vide à la plénitude 248
Lectures bibliques 252
Questions 252
Lectures complémentaires 252

Partie II
Dieu : le monde construit et déconstruit

Chapitre 13. La sainte Trinité 255
1. La Trinité du salut 256
2. Éléments historiques 259
3. Définition de la Trinité 264
4. Illustrations de la Trinité 266
5. La Trinité et l'histoire du salut 269
6. Nature et personnes 272
Conclusion 274
Lectures bibliques 275
Questions 275
Lectures complémentaires 275

Chapitre 14. Les relations trinitaires 277
1. Père, Fils et Saint-Esprit 278
a. Dieu, le Père 279
b. Dieu le Fils 282
c. Dieu le Saint-Esprit 285
2. La relation trinitaire révélée en Christ 287
Jean 3 : « Le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main » (v. 35) 288

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Jean 5.16-47 : D'où vient l'autorité de Jésus-Christ ? 289
Jean 14.5-14 : La réciprocité personnelle du Père et du Fils 290
Jean 17.1-5 : Les droits légitimes du Fils 291
3. La Trinité, immanente et économique 293
a. La relation des personnes 294
b. Les distinctions personnelles 294
c. Subordination du Fils ? 296
4. La Trinité et la vie humaine 297
Conclusion 298
Lectures bibliques 300
Questions 300
Lectures complémentaires 300

Chapitre 15. Les attributs de Dieu 301
1. Les attributs et les noms de Dieu 303
2. Le nom de Dieu et l'alliance 307
3. La personne de Dieu et ses attributs 311
4. Les différents aspects des attributs 315
a. Le caractère analogique des attributs 317
b. La distinction entre les attributs communicables et incommunicables 317
c. Le classement classique des attributs en ontologiques (la personne de Dieu), épistémologiques (la connaissance) et éthiques (le caractère moral de Dieu) 318
d. Les attributs absolus et relatifs 319
Conclusion 321
Lectures bibliques 322
Questions 322
Lectures complémentaires 322

Chapitre 16. L'amour, la justice et la souveraineté de Dieu 323
1. La Trinité, la communion dans l'amour 325
2. Les degrés de l'amour de Dieu 328
a. La bienveillance de Dieu 329
b. La compassion de Dieu 330
c. La grâce de Dieu 330
d. L'amour de Dieu 331
3. Les degrés de l'équité de Dieu 333
a. La droiture de Dieu 333

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

b. La longanimité de Dieu ... 334
c. Le pardon de Dieu ... 334
d. La justice de Dieu ... 335
4. La souveraineté de Dieu et l'amour ... 336
5. L'amour et la grâce de Christ ... 338
a. L'amour chrétien est bienveillance ... 339
b. La compassion et la miséricorde ... 339
c. La grâce reçue ... 341
d. L'amour en tant que tel ... 342
Conclusion ... 342
Lectures bibliques ... 344
Questions ... 344
Lectures complémentaires ... 344

Chapitre 17. Le dessein de Dieu ... 345
1. Les œuvres et la volonté de Dieu ... 347
2. L'alliance trinitaire éternelle ... 350
3. Perspectives bibliques ... 353
a. Textes spécifiques ... 354
b. Résumé ... 357
4. La mission de Jésus-Christ ... 358
Conclusion ... 360
Lectures bibliques ... 363
Questions ... 363
Lectures complémentaires ... 363

Chapitre 18. Dieu, le Créateur ... 365
1. La création, un prisme ... 367
2. Le commencement ... 373
a. La structure de Genèse 1.1 ... 374
b. La relation entre Genèse 1.1 et 1.2-3 ... 375
c. Le sens de Genèse 1.2 ... 376
d. Création *ex nihilo* ? ... 377
3. Les jours de la création ... 377
4. Création et royaume de Dieu ... 380
a. Le règne et le domaine ... 381

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

b. Le sabbat eschatologique 382
Conclusion 383
Lectures bibliques 384
Questions 384
Lectures complémentaires 384

Chapitre 19. Le milieu divin 385
1. « Homme et femme, Dieu les créa » 386
2. La nature humaine 391
a. La diversité de l'existence humaine 391
b. L'unité de l'existence humaine 393
c. L'homme est-il créé immortel ? 395
3. Récits bibliques et sciences 397
a. Création et sciences naturelles 399
b. Les cosmogonies du Moyen-Orient 404
Conclusion 405
Lectures bibliques 408
Questions 408
Lectures complémentaires 408

Chapitre 20. À l'image de Dieu 409
1. L'image dans la théologie 411
a. L'Église orientale 412
b. L'Église catholique romaine 413
c. La Réforme protestante 414
d. Le virage théologique du XX^e^ siècle 414
2. L'image de Dieu, dans tous ses états 415
a. La création de l'homme à l'image de Dieu 416
b. Jésus-Christ, l'image du Dieu invisible 420
c. Le renouveau de l'image 422
3. Jésus restaure l'image 424
4. Notre image humaine 426
Lectures bibliques 428
Questions 428
Lectures complémentaires 428

Chapitre 21. La vocation de l'être humain 429
1. La structure de l'alliance biblique 430

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

a. La centralité de l'alliance dans la théologie réformée 430
b. Le plan biblique du salut et l'alliance 432
c. L'alliance de rédemption est fondamentale 433
d. L'alliance de rédemption et les trois principes de l'alliance 434
2. L'alliance de création 436
3. Les deux Adam 441
4. L'ordre de Dieu et la réponse de l'homme 446
Conclusion 447
Lectures bibliques 449
Questions 449
Lectures complémentaires 449

Chapitre 22. La rébellion contre Dieu 451
1. La nature du péché 454
2. Péché et culpabilité 455
3. La réalité historique de la chute 459
a. Le passage historique de l'innocence à la déchéance 460
b. Les conséquences de la chute comme révolution 462
c. Le développement du péché 464
d. Le problème du péché 465
4. La transmission du péché 467
5. Péché d'Adam, péché du monde 470
Lectures bibliques 474
Questions 474
Lectures complémentaires 474

Chapitre 23. Un monde déconstruit 475
1. La perspective de l'espérance 476
2. La compassion chrétienne dans un monde pauvre 478
a. L'obéissance comme cadre de l'espérance 480
b. La pauvreté, son aspect spirituel 481
c. Une double réponse 482
d. La libération de la pauvreté 484
3. L'hospitalité dans un monde violent 485
a. L'hospitalité est-elle inconditionnelle ? 486
b. Dieu est-il violent ? 487

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

c. Le commencement de la grâce 489
4. L'image de Dieu dans un monde identitaire 490
Conclusion 498
Lectures bibliques 499
Questions 499
Lectures complémentaires 499

Chapitre 24. La providence divine 501
1. La providence divine dans la théologie protestante 503
a. Providence et préservation 504
b. Providence et accompagnement 504
c. Providence et gouvernement 506
2. La providence et l'ordre du monde 507
a. La providence : une conséquence de la création 507
b. La providence et la loi naturelle 508
c. La providence et la complexité 510
d. Le mystère de la providence 512
e. La providence et la finalité 513
3. Les miracles bibliques 514
4. Providence et liberté 517
a. La notion biblique du péché et de la liberté humaine 518
b. L'homme est-il libre après la chute ? 519
Conclusion 520
Lectures bibliques 522
Questions 522
Lectures complémentaires 522

Chapitre 25. Le mal et le monde 523
1. Les théodicées chrétiennes 526
2. Dieu et le mal 528
a. Le problème du bien, pas le problème du mal 530
b. Dieu transforme le mal en bien 531
c. La consolation de la justice de la providence 536
3. La souffrance physique 537
4. Une discipline spirituelle 540
Conclusion 542

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Lectures bibliques 543
Questions 543
Lectures complémentaires 543

Chapitre 26. La rébellion et le chaos 545
1. Les limites de l'égalité 545
2. Égalité et idéologies du progrès 547
3. L'illusion du progrès et de l'égalité 548
4. Troubles 550
a. Le danger du chaos (Jn 14.1) 550
b. Comment faire face au trouble du cœur (v. 1-4) ? 551
c. À travers la souffrance, le chemin de la vie (v. 5-7) 552
d. La consolation de Christ (v. 8-11) 552
Lectures bibliques 555
Questions 555
Lectures complémentaires 555

Index des références bibliques 557

Index des auteurs 563

Index thématique 569

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com